

Multiplicité des confluent linguistique dans le parler algérien

Multiplicity of linguistic confluences in the Algerian spoken language

TASSIST Sid Ahmed*

Date de soumission : 17/04/2021/ Date d'acceptation : 27/04/2021

Résumé : Cet article a pour objet principal de présenter, à travers une incursion dans le passé de l'Algérie, les différents substrats linguistiques qui ont présidé à la formation d'un parler typiquement algérien. Sont exposés les différents moments linguistiques dans lesquels se sont produits les emprunts lexicaux qui caractérisent le dialecte arabe algérien. Notre objectif est également de montrer la pertinence de l'emprunt dans le renouvellement du vocabulaire dans le parler algérien et de mettre en lumière la complexité, la singularité et la richesse linguistique et culturelle de l'Algérie.

Mots clés : langue – emprunts lexicaux – parler algérien – dialecte – confluences – réalité linguistique - diversité.

Abstract:

This paper aims at presenting, through an incursion into Algeria's past, the different linguistic substrates, which have presided over the formation of a typically Algerian spoken language. The different linguistic moments in which the lexical borrowings, which characterize the Algerian Arabic dialect, took place are exposed. Our objective is also to show the relevance of the loan in the renewal of the vocabulary in the Algerian spoken language and to highlight the complexity, the singularity and the linguistic and cultural richness of Algeria.

Keywords: language - lexical borrowings - Algerian spoken language - dialect - confluences - linguistic reality - diversity.

La réalité linguistique en Algérie, se caractérise par la pluralité tant sur le plan des langues que celui des cultures. En plus des parlers berbères, le paysage linguistique y est marqué par la présence de l'arabe dialectal, l'arabe standard, l'arabe classique, le français standard et sa variante dite "français algérien". Khaoula Taleb-Ibrahim (2007, p.

* Université Yahia Farès – Médéa- Algérie
Courriel : tassistsidahmed@gmail.com
(auteur, correspondant)

41) nous informe à ce sujet que "le paysage linguistique de l'Algérie, produit de son histoire et de sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières – du substrat berbère au différentes langues étrangères qui l'ont plus ou moins marquée en passant par la langue arabe, vecteur de l'islamisation et de l'arabisation de l'Afrique du Nord". Nous retrouvons également chez Aboul Kacem Saadallah, une description du paysage linguistique au lendemain de l'occupation française où il rend compte de la présence des langues berbère et arabe en plus de la langue turque et une autre langue - lingua franca - parlée par les commerçants, les marins et les dockers :

"وإلى جانب العربية والتركية كان بالجزائر غداة
الاحتلال لهجات كثيرة عربية وبربرية بالإضافة إلى
لهجة ساحلية (لغة إفرنكية) يتحدث بها أصحاب
السفن وعمال الموانئ والتجار. إن اتساع رقعة الجزائر
جعل استعمال وشيوع لهجة واحدة غالبية أمرا مستحيلا.
" (أبو القاسم سعدالله، 2017، الجزء 8، ص 16)

Force est d'admettre, alors, que la plus grande partie de la population algérienne parle un dialecte arabe de type citadin ou rural comprenant un florilège d'emprunts à l'arabe classique et non arabes venant du berbère, du turc du français, de l'espagnol ou "l'arabe espagnol" dit également andalou parlé dans la péninsule ibérique et les îles Baléares, du catalan, et de l'italien.

L'adoption de termes étrangers par une langue répond, entre autre, au besoin de la communauté linguistique emprunteuse d'exprimer une réalité linguistique pour laquelle elle ne dispose pas de mots adéquats. Elle correspond également à la capacité que ces mots étrangers ont à satisfaire ce besoin. Georges Mounin (1974, p. 214) définit l'emprunt comme processus consistant à introduire dans le lexique d'une langue donnée un terme venu d'une autre langue. *Le Petit Robert* (2012) lui donne la définition

selon laquelle il est un "acte par lequel une langue accueille un élément d'une autre langue". Le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (Dubois, 2013), nous apprend qu'il y a emprunt "quand un parler (A) utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler (B) (dit langue source) et que (A) ne connaissait pas". Cependant, "emprunter" suppose aussi "rendre" ou "restituer". Or les langues sont de "mauvaises emprunteuses", les mots ne sont jamais restitués. Une fois empruntés, il y a appropriation du vocable emprunté en l'adaptant, l'assujettissant parfois aux exigences syntaxiques, morphologiques et phonologiques de la langue emprunteuse.

L'histoire des langues nous apprend que, de toute évidence, l'emprunt n'est pas qu'un phénomène de langue, c'est également un phénomène sociolinguistique et historique qui dit long sur le contact des langues, en temps de guerre comme en temps de paix, en temps de domination comme en temps de bon voisinage. Ainsi, les pays voisins n'ont pas seulement des frontières terrestres, mais aussi des frontières linguistiques perméables aux différents échanges lexicaux. Le rapport dominant - dominé est, lui aussi, source d'emprunt où la langue conquérante transmet ses mots à la langue des peuples dominés. En outre, les différentes relations économiques, politiques et culturelles sont aussi prétextes à un large mouvement d'emprunt. Ce phénomène nous informe aussi sur l'évolution d'un peuple, d'une société, d'une langue, au gré de l'histoire et des contacts avec d'autres peuples, d'autres sociétés, d'autres langues. C'est ainsi que dans le bassin méditerranéen, des conditions historiques, économiques, politiques et stratégiques en plus de la succession des moments de guerre et de tourmente à des moments d'accalmie et de paix, ont particulièrement favorisé l'emprunt et ont fait de cette région un véritable lieu de brassage linguistique et culturel.

Le parler algérien, comme tous les parlers du bassin méditerranéen témoigne de ce

brassage lexical à l'intérieur des terres ou sur les côtes algériennes. L'arabe dialectal parlé par les populations rurales et citadines, témoigne des mouvements de populations qui s'y sont déroulés au cours des siècles et des contacts entre ces populations, leurs langues et leurs civilisations en différentes époques laissant des empreintes linguistiques et des traces culturelles indélébiles. Des événements décisifs qui ont marqué l'histoire de l'Afrique du Nord, ont dominé à des degrés divers le parler algérien dont l'installation des romains, des arabes, des espagnols, des italiens, des andalous venus de la péninsule ibérique et les îles Baléares et des juifs venu avec les vagues de migration après la chute de grenade, des turcs et des français en plus des berbères autochtones. Grace au contact des langues en présence, les dialectes algériens se sont enrichis de mots et d'expressions d'origines arabes et non – arabes venus de loin et de contrées insoupçonnables. Les mots turcs et persans, recensés par Ben Cheneb (1922) par exemple, tiennent une place importante dans le parler algérien et s'y sont assez facilement et naturellement intégrés.

Les emprunts lexicaux consignés dans le cadre de notre étude ne le sont qu'à titre indicatif et non exhaustif d'un nombre encore plus élevé d'emprunts dialectaux algériens largement présents et utilisés dans les parlers des différentes régions algériennes. Nous avons voulu retracer, à travers ce relevé de mots étrangers utilisés dans le parler de la région, les chemins multiples des confluent linguistiques servant de réserve lexicale pour l'arabe dialectal algérien.

1-Confluences berbères:

L'influence de l'arabe sur le berbère, "*le plus vieux substrat linguistique*" (Taleb - Ibrahimi, 2007, p. 43), est un phénomène dont l'importance et l'étendue ne sont plus à démontrer en raison de la présence arabe en Afrique du nord et de son poids religieux et culturel. La langue berbère englobe plusieurs variétés langagières dont le Chaoui, le Kabyle, le Tergui et le mozabite. En effet, "*les*

principaux parlers amazighs algériens sont le kabyle ou le taqbylit (Kabylie), le chaoui ou tachaouit (Aurès), le mzabi (Mzab) et le targui ou tamachek des Touaregs du grand sud (Hoggar et Tassili)" (Taleb-Ibrahimi, 2007, p.44). En contrepartie, ce contact linguistique a permis le passage d'un nombre important de termes berbères (amazighs) vers les différents dialectes arabes de la région. Ainsi des termes en dialecte arabe algérien qui nous sont familiers tels que atrus ou atrous – bouc, (bu- bou) djughlal – escargot, guerjouma – gorge, fertettou ou boufertettou – papillon, tifililès – hirondelle, chlaghem – moustaches, tarzazzi ou tarzezza – guepe, fellus ou fellous – poussin (Guella, 2011, p. 82), sont des mots d'origine berbère facilement passé à l'arabe dialectal si bien que nous ne nous en rappelons plus l'origine et nous les prenons pour des termes arabes. Mohamed Ben cheneb recense lui aussi des mots dans le parler algérien emprunté au berbère nous en citons à **قلمونة / قرمونة** - Capuchon du kabyle Aquelmoun désignant une coiffe que l'on met sur la tête, **أكلي وزال** Akli-ouzal (nègre du soleil appelé aussi nègre de la panique) issu de l'annexion de deux mots kabyles. Aklî "nègre" et azâl "chaleur". On retrouve cette même appellation dans l'Est algérien et en Tunisie mais littéralement traduite en arabe : **وصيف ال قاييلة** : ouçîf el-gâïla, **هيدورة / اغنجاي** / peau de mouton et **اغنجاية** - Aghandjaï est un mot d'origine qui veut dire cuillère, petite ou grande, d'où le nom du personnage **بوغنجة**, une poupée confectionnée avec la grande cuillère à couscous et enveloppée de chiffons que l'on promène solennellement pour obtenir la pluie. (Ben Cheneb, 1958)

1-Confluences arabes classiques:

L'histoire linguistique de l'Algérie nous apprend que la formation de l'arabe dialectal algérien tel qu'il est pratiqué de nos jours commence par l'avènement de l'Islam en Afrique du nord et la venue des tribus arabes qui s'installèrent dans la région entre le VII^e et

le XI^e siècle par vagues successives aboutissant progressivement mais presque totalement à l'arabisation du pays et au recouvrement du berbère par la langue arabe. Les invasions des *Banu Hilal* au XI^e siècle qui ont permis à des nomades arabes de s'installer massivement dans une " *Berbérie*" faiblement peuplée et dispersée, ont modifié l'équilibre ethnique des pays maghrébins (Ageron Ch-R., 1964, p. 2). Ces tribus arabes se sont installées, en particulier dans les zones pastorales en raison de la similitude avec leur terre natale et leur mode de vie. Les *Banu Hilal* avaient été précédés par plusieurs vagues migratoires depuis la conquête musulmane du Maghreb par les Umayyades sous le règne de *Hicham b'nu Abd-al-Malik* entre 685 et 705. La présence arabo-musulmane favorisa l'arabisation des tribus berbères. La plupart d'entre elles renoncèrent à leurs noms anciens et se rattachèrent à des clans arabes plus prestigieux. Les tribus habitant les massifs et les reliefs montagneux telles les tribus de la Grande Kabylie et de l'Aurès, bien que converties à l'Islam, conservèrent leur langue et leurs coutumes.

Si l'islamisation du Maghreb a été pour beaucoup dans l'arabisation du monde berbère, elle n'en est que l'un des facteurs. Fatma Khelef et Redouane Kebièche suggèrent de chercher les principales causes dans les origines linguistiques. Ils déclarent à ce sujet :

"Les langues berbère et arabe appartiennent à la même famille des langues chamito-sémitiques. La langue punique, elle-même branche des langues chamito-sémitiques, était établie en Afrique du nord parmi les berbères avant l'arabe et a ainsi été une base et un ferment favorable de déploiement de la langue arabe et de l'assimilation réciproque des deux ethnies" (khelef, 2011 ; Kebièche, 2011, p. 26)

Dans la langue arabe parlée et écrite en Algérie, sont identifiés essentiellement l'arabe classique, l'arabe standard, l'arabe dit intermédiaire et l'arabe dialectal algérien.

L'arabe classique n'est pas une langue de conversation courante mais une langue soutenue dite aussi littéraire caractérisée par sa rigueur, sa précision et son respect des règles grammaticales. Bien qu'officielle, elle n'est pas de pratique spontanée. L'arabe standard est une variante dite aussi moderne ou encore "scolaire". Elle est une évolution moderne de l'arabe classique. Khaoula Taleb Ibrahim nous apprend qu'elle est la "*langue des mass médias, du débat politique, de la littérature contemporaine, des échanges universitaires*" (Helmy Brahim cité par Taleb Ibrahim, 1995, p. 31). Quant à l'arabe intermédiaire, il est à la fois une variante simplifiée de l'arabe standard moderne et une forme élevée de l'arabe dialectal. C'est une langue intermédiaire essentiellement orale possédant la syntaxe et la morphologie du dialecte et un vocabulaire hybride mi-dialectal mi-standard. Elle est utilisée dans les médias et dans l'enseignement primaire, moyen et secondaire :

"les sociolinguistes algériens font part, ces dernières années, de l'émergence d'une autre variété d'arabe qui serait une variante intermédiaire entre l'arabe classique et l'arabe algérien, à savoir entre l'arabe classique et l'arabe populaire algérien." (Abderrahim Youssi, cité par khelef, 2011; kebièche, 2011, p. 27)

Enfin, l'arabe dialectal algérien est la véritable langue des conversations quotidiennes. Elle constitue l'univers imaginaire et affectif de l'individu. C'est ce parler qui a subi à travers les temps les influences hilaliennes, andalouses, berbères, espagnoles, Italiennes, turques et françaises. Cette variante populaire de l'arabe est constituée de plusieurs parlers régionaux non écrits si bien qu'on parle de parlers de l'ouest, du centre, de l'est et du sud. Ces mêmes entités régionales se subdivisent en plusieurs variétés; on parle alors de parlers algérois, blidéen ou médéen au centre influencés par le berbère et le turc, de parlers constantinois ou Annabi à l'est influencés par le turc et l'italien et de parlers tlemcenien ou oranais à l'ouest

influencés par l'arabe andalou et l'espagnol. Au sud nous retrouvons les parlers des hauts plateaux et du désert saharien dans les régions de Djelfa de Bousâada, d'Ourgla ou de Bechar et de Timimoun pour ne citer que ces régions, influencés par l'arabe classique et peu infiltrés par les emprunts des autres langues. Toutes ces variantes régionales présentent des particularismes du point de vue de la prononciation, du lexique et de la grammaire qui les diffèrent les uns des autres. Cependant, malgré cet éclatement, ces fluctuations et ces nuances, les locuteurs des diverses régions arrivent à se comprendre sans grande difficulté. Considéré par les puristes et l'élite algérienne comme registre bas, dégradé, L'arabe dialectal ne bénéficie pas du prestige de la langue arabe classique ou standard voire d'aucune considération, exception faite de quelques timides tentatives initiées par des écrivains, romanciers et hommes de lettres de l'introduire dans leurs écrits lui accordant ainsi une forme écrite. l'arabe classique.

Exemple 1 : الجبانة / cimetière

Nous retrouvons dans Lisan Al Arab la définition suivante :

" الجبان والجبانة بالتشديد: الصحراء وتسمى بها المقابر لأنها تكون في الصحراء، تسمية للشئ بموضعه. وقال أبو حنيفة: الجبابين كرام المنابت، وهي مستوية في ارتفاع، وقال ابن شميل: الجبانة ما استوى من الأرض ومُلسَ ولا شجر فيه وفيه آكاو جلاه. ولا تكون الجبانة في الرمل ولا في الجبل وكل صحراء جبانة" (لسان العرب، باب ج ب ن، ج 13 ص 85)

Il ressort de cette définition que le mot employé en arabe dialectal ne garde de sa signification première que celle du lieu ou l'on enterre les morts. La localisation du " cimetière" dans les lieux désertiques disparaît de son emploi dialectal. Si bien qu'actuellement tout lieu servant de cimetière est appelé en arabe dialectal " جبانة "

Exemple 2: مجيرة / Bouche d'égout / petit avaloir (*medjîriia*)

Nous retrouvons la définition suivante dans Lisan Al Arab:

"جرى الماء والدم ونحوه جريا وجرية وجريانا. يقال ما أشد جرية هذا الماء، بالكسر. وفي الحديث: وأمسك الله جرية الماء" (لسان العرب، باب ج، ر، ا، الجزء 14، ص 140)

Nous pensons que le mot en arabe dialectal est un diminutif du mot arabe " مجرى " .

Exemple 3: خماس / خماسة

Ce mot appartient au domaine de l'agriculture et des exploitations agricoles traditionnelles. Nous pouvons deviner que ce mot tel qu'employé en arabe dialectal nous vient du chiffre "cinq" en arabe classique "خمسة" et le mot "خُمس". Le Khammès est celui qui travaille la terre sans en être le propriétaire et est payé par le prélèvement du cinquième de la récolte. Les "khammès étaient généralement des gens habitant les régions rurales, de conditions modestes dont le savoir-faire était exploité par les riches propriétaires terriens. Le mot est également une appellation socialement péjorative et amoindrisante.

Exemple 4: le verbe "بيّض" et le nom "بيّاض"

Le verbe en arabe dialectal nous vient de l'adjectif de couleur en arabe classique " أبيض "

Chose qui nous laisse affirmer que le verbe en arabe dialectal veut dire " rendre blanc, peindre en blanc. D'où le nom qui sert à désigner le peintre " بيّاض "

Anciennement, le verbe "بيّض" signifiait "blanchir à la chaux" rendant ainsi compte de la matière première utilisée dans le blanchiment, la chaux notamment, sans ajout de pigment ou de coloration contrairement aux autres types de peinture. Actuellement ces

deux mots sont vieillissés et ont pratiquement disparu.

Exemple 5 : الرداء الكسا

Ces deux mots sont très anciens. Le mot "كسا" peut être rendu par (grande pièce d'étoffe en laine). Il s'agit d'une étoffe qui sert à couvrir le nouveau-né après le bain du 7ème jour. Quant au mot "الرداء" c'est une sorte d'étoffe d'ornement qui servait d'apparat aux dignitaires ou personnes jouissant d'une distinction sociale soit par le rang, la naissance, le savoir ou le pouvoir ...etc.

Les deux mots trouvent leur origine dans la langue arabe classique :

"كسا : الكسوة والكسوة: اللباس، واحدة الكُسا" (لسان العرب، باب ك، س، ا، ج 15، ص 223)

"الرداء الذي يُلبس وتشيته رداءان وإن شئت رداوان والرداء من الملاحف والجمع أردية وارتدى بمعنى لبس الرداء" (لسان العرب، باب ر، د، ي، ج 14، ص 316)

Il est à remarquer que l'arabe dialectal ne donnait pas le même sens à l'un et à l'autre des deux mots. Bien qu'ils désignent des étoffes, la première est faite de laine et destinée à couvrir le nouveau-né, l'autre est faite de brocart, une sorte de tissu noble pour des personnes adultes. Dans le parler des régions de l'intérieur et du sud, ils sont employés pour désigner vaguement vêtement, couvre-chef et couverture.

Exemple 6: الجب / puits

Venant à l'arabe dialectal de l'arabe classique, Il s'agit d'un nom commun qu'on peut rendre par " puits ". Cependant, il est à noter qu'à l'origine le sens qu'il portait est le suivant :

"الجب: البئر، مذكر، وقيل هي البئر لم تُطو. وقيل هي الجيدة الموضع من الكلا. وقيل هي البئر الكثيرة الماء البعيدة القعر. وقيل لا تكون جباً حتى تكون ممّا"

وجد لا ممّا حضره الناس. والجمع أجباب وجباب وجببة" (لسان العرب، باب ج، ب، ب، ج 1، ص 225)

Il est à remarquer qu'il existe une nuance entre les emplois dialectal et classique du mot "جب" : l'arabe dialectal privilégie la fonctionnalité (source souterraine d'eau) alors que l'arabe classique spécifie qu'elle soit spontanément apparue et sans l'intervention de l'homme.

Exemple 7: الحرازة والحرازة / La gardienne, la sauvegarde (h'errâza)

"الحرز: الموضع الحصين. ويقال أحرزت الشيء إحرارا إذا حفظته وضممته إليك وصننته عن الأخذ. ويسمى التعويد حرزا ..." (لسان العرب، باب ح ر ز، ج 5، ص 333)

Ce mot qui appartient initialement à l'arabe classique se trouve couramment utilisé dans les différents parlers citadins pour désigner une vieille femme ayant pour mission de veiller à l'ordre dans les hammams ou des mausolées des grands marabouts.

En dehors des mots cités ci-dessus, d'autres mots sont couramment employés en arabe dialectal pour désigner des objets, des lieux ou des réalités du quotidien des algériens. Nous pouvons en citer à titre d'exemple سراج / selle, الإزار / voile, كنيف / latrines, بزاز / bourrelier, سراج / fenêtré, (طاقية - تاقية) / assez ...etc

2-Confluences turques:

La présence Ottomane dès le 16^{ème} siècle et jusqu'au début du 19^{ème} siècle en Algérie, n'a pas manqué d'impacter ses différents dialectes par un fond lexical considérable qui s'est adapté et intégré aux fonds lexicaux présents au point de passer inaperçu tel que le suffixe (جي - ji / dji) et la particule (باش - bech) souvent employés dans la formation des noms de métiers tels que (قهواجي - kahwadji),

(محصاجي - mhamssadji) et khaznadji (خزناجي - fabricant de munitions), Tobji (طبيجي - canonnier), (جقماقجي - armurier / serrurier), (قنداقيجي - fabricant de bois de fusil), / يقاش / صابونجي (Qui fait des talismans), قطرانجي fabricant ou marchand de savon, باش جراح (bech jerrah : marchand de goudron - chirurgien en chef), باش تارزي (couturier en chef), باش شاموش (chef patrouille), باش حانية (huissier principal) et des noms composés tels que (خزندان - khaznadar :Trésorier),...etc. (Bencheneb, 1922). Notons que pour ces noms qui sont des noms de métiers, sont conservés actuellement comme des noms propres. Ces noms patronymiques sont portés par des familles algériennes dont les origines turques sont pour plusieurs d'entre-elles établies et confirmées. Nous terminons par citer à titre indicatif et non exhaustif quelques termes qui sont encore d'actualité et d'usage dans notre quotidien tels que تيسي ou طيسي : assiette, plat. On entend la seconde variante (tepsi) dans les parlars citadins, tels que Blida et Alger, les ruraux prononcent طيسي (tabsi), emprunté par le turk du grec moderne : "tourtière ou casserole en terre cuite, poêle), قداش (écrivain public, huissier), شاموش - شاموش (valet : Qèddâch, garçon de service, domestique qui fait les menus services), بقرانجي (bouilloire), تشقاتشري (chaussettes), سوكارجي (ivrogne), سنجاق - سنجاق (bannière, Sangâq et avec changement de س en ص drapeau, étendard, pavillon, tribord, دولة - dolma: boulette de viande), زردة - Zerda : festin, repas copieux), دوزان - douzane: outils), بالاك (balak: peut - être/ attention), (غاورجي / gaouri étranger), (سنيوة - Sniwa :plateau), (بشماق - bligha, bechmaq : claquettes), (منفوشة / منافش) (zaouali: pauvre), (زوالي - mengoucha / mnaguech boucles d'oreilles), (

Zbantot : célibataire)...etc. (Ben Cheneb, 1922)

Nous ne manquerons pas de remarquer que plusieurs vocables appartenant au dialecte algérien ont été introduits par les turques sans qu'ils soient étymologiquement turques, ils ont été empruntés par les osmanlis au grec, au persan, à l'italien ...etc, tels que قوطي qouty / boîte ronde en bois très mince ou en fer blanc. غومنة ghoumena, de l'italien "gomena" (gomène, cable). Mohamed Bencheneb nous apprend à ce sujet qu' "il ya encore une catégorie de mots dont l'existence dans le dialecte arabe d'Espagne est attestée notamment par le vocabulista et qui sont donnés comme turks dans le dictionnaire de la langue des Osmanlis. Pour ces mots d'origine arabo-espagnole et pour ceux qui ont été empruntés à l'italien par les turks, tous mots que l'on peut considérer comme appartenant au "parler méditerranéen", il est permis, jusqu'à preuve du contraire, de croire qu'ils ont été introduits à Alger par les turks.(...) il convient de faire remarquer qu'un certain nombre de mots ne sont turks que par le préfixe باش ou le suffixe جي, mots que l'on chercherait vainement dans les dictionnaires turks" (Ben Cheneb, 1922, pp. 7-8)

3-Confluences espagnoles et italiennes :

Avant l'arrivée des Ottomans, les Algériens étaient en contact avec d'autres langues européennes telles que l'espagnol et l'italien. La présence hispanique en Algérie mérite qu'on s'y attarde car elle déclenche un processus sociologique et linguistique caractérisé par l'intégration des migrants dans le tissu social d'accueil et l'apparition d'un parler Oranais fait de particularismes méditerranéens à dominance espagnole. La présence des espagnols remonte à l'arrivée des premiers andalous à Oran à partir de 903. En raison de leur présence coloniale, les espagnols ont régné en maîtres sur l'Oranie et une partie des côtes algériennes entre 1509 et

1791 jusqu'à ce qu'ils en soient expulsés par les frères Barberousse.

La présence espagnole, pendant l'occupation française par l'arrivée d'un nombre considérable de migrants fuyant la guerre civile espagnole entre 1936 et 1939 et de colons espagnols attirés par les opportunités économiques offerte par le développement de la nouvelle colonie, allait, elle aussi, laisser un fond lexical important qui s'ajoute à celui appartenant à l'arabe andalou et aux parlers des juifs séfarades et chrétiens d'Espagne apportés d'Andalousie et des autres régions de la péninsule ibérique au cours des grandes vagues migratoires entre 1492 et 1609, par ceux qui ont fui l'inquisition après la *reconquista* et la chute de Grenade.

Samira Chergui (2009, p.304) note que *"l'expulsion de plusieurs maurisques de toutes classes et de toutes conditions, vers les rivages de la régence (d'Alger), ne put avoir que des effets positifs sur son essor : ils ont relevé Cherchell, Ténès et Dellys de leurs ruines, repeuplé Blida et fondé Koléa, voire aussi doté d'eau courante la ville d'Alger, qui ne possédait que ses puits et ses citernes"*. Ils ont apporté leur savoir-faire dans plusieurs secteurs dont le bâtiment ; il y avait également parmi eux des serruriers, des charpentiers des maçons des potiers, des couturiers et des tailleurs. La production de soie ainsi que l'industrie textile (fabrication de bonnets) relevaient aussi du monopole des tisserands maurisques. Ils se sont accaparé d'autres secteurs tels que la parfumerie, la fabrication de babouches et le commerce extérieur.

La présence de migrants venus de la péninsule ibérique toutes vagues confondues et leur intégration dans le tissu socio-économique de l'Algérie dans différentes époques allait permettre l'adoption de mots relatifs aux métiers, au raffinement et à l'art culinaire...etc. Ainsi retrouve-t-on dans les parlers oranais et des régions du centre plusieurs termes dont certains sont encore d'usage tels que *بوقاطو* / Avocat de l'espagnol

abogado et *كوبيرتة* couverture du catalan *coberta*. Ce mot possède une variante très proche du français (*كوفيرتة* couverture). Nous retrouvons également *سومة* / *suma* qui signifie "somme" utilisé dans le sens de prix, *رودة* et son diminutif *رويدة* / roue de l'espagnol Ruedo, *بندير* / instrument musical à percussion de l'espagnol Panderero, *روندة* - jeu de cartes, *تبرنة* de l'espagnol *taberna*: taverne, *شنوغة* - synagogue, *قمجة* - chemise dérivé du vieux castillan " *camizia* ", *فيشطة* / fête de l'espagnol *fiesta*, *سمانة* / semaine de l'espagnol *Semana*, *غانجو* / serrure de l'espagnol *Gancho*, *فبريكة* / fabrique / usine de l'espagnol *Fabrica*, *فاميليا* / famille de l'espagnol *familia*, *kalentika* venant de l'espagnol *Caliente*, *مالو* / mauvais temps , mer agitée de l'espagnol *malo tempo*, ...etc..

Dans un moindre degré, l'italien était présent dans les villes côtières de l'Est, en contact avec les ports italiens grâce aux échanges commerciaux et aux divers contacts entre marins italiens et algériens. Ces mêmes villes sont devenues par la suite villes d'accueil des colons italiens attirés eux aussi par les opportunités offertes par la colonisation française. Nous citons ici quelques termes relevés à titre indicatif tels que *قوسطو* / cafard de l'italien "grillo", *قارلو* / avoir envie de .., se sentir bien / de l'italien *gusto* : goût, *سولدي* ou *صوردي* -sou, *soldi* pluriel de *soldo* en italien (Ben cheneb, 1922 ; Guella, 2011). Ce terme illustre très bien le phénomène d'appropriation qui succède immédiatement à l'emprunt lexical où le mot emprunté change de forme ou de sens. Ici, le mot pluriel italien " *soldi* " est employé comme singulier dans le parler algérien, son singulier " *soldo* " n'y est pas employé. Le mot pluriel employé au singulier forgera son pluriel selon une forme propre au parler algérien *صوارد* . Le sens change de nuance

aussi. Les mots **صوارد** et **صوردي** ne signifient plus "sou(s)" portent le sens de "argent" ou "fortune" quel que soit le type de monnaie.

4-Confluences françaises :

Depuis que l'Algérie est passée sous la colonisation française en 1830 le français influença le parler algérien. Plusieurs termes présents dans l'arabe dialectal sont empruntés au français. Il existe des termes qui nous viennent de l'activité militaire durant la colonisation: des noms de grades, de lieux, de maladies tels que **كزيرنة** / **لارمي** / **lar mi** - armée, **تيفيس** - **typhus**, **تيفيس** - **typhus**, **سرجان** - **sergant**, **كابران** - **cabrane** - **caporal**, **سانيفال** - **sanigan** - **sanigal** - **Sénégalais**, **رافيتايم** - **ravitayma** - **ravitaillement**, **سيلون** - **silun** - **cellule**. D'autres termes sont utilisés dans la vie quotidienne tels que les termes de nourriture (**تيبانه** - **tipana** - **petit pain**), (**بافيطه** - **baguita** - **baguette de pain**), d'objets (**روبيني** - **rubini** - **robinet**), (**تيكي** - **tiki** - **ticket**), de lieux **ليكول** - **école**, **فيرمة** / **firma** - **ferme**, de moyen de locomotion ou de transport **طوموبيل** / **tomobile** - **automobile**, **كاميو** / **camion**, **تران** / **train**...etc.

L'interférence entre l'arabe dialectal, langue d'accueil et le français, langue d'emprunt finit avec le temps par dépasser la seule présence de mots français dans le parler algérien et passe au stade de leur intégration dans les structures syntaxiques de la langue d'accueil; ainsi la syntaxe reste arabe mais les vocables et les locutions sont majoritairement français ou inversement le vocable est en parler algérien ou en arabe classique associé à un suffixe français; le résultat est un néologisme typiquement algérien qui ne s'emploie que dans un contexte algérien. Prenons à titre indicatif le mot "khobz" (pain) associé au suffixe "isme" donne "khobzisme" qui s'emploie dans le sens d'opportunisme ou

se dit de celui qui ne se soucie que de sa "croûte", et le célèbre mot "hitiste formé de "hit" / mur et du suffixe "iste" pour désigner un jeune chômeur qui passe sa journée adossé à l'un des murs de son quartier. Ce phénomène a fini par permettre l'émergence d'un français particulièrement algérien.

Au terme de ce bref exposé terminologique, dans lequel nous avons évoqué les seules provenances berbère (kabyले), turque, hispanique, italienne et arabe du vocabulaire qui meuble le parler quotidien des algériens, nous pouvons conclure en disant que le parler algérien est dans la même situation que les parlers du bassin méditerranéen et du monde entier. Les mots d'emprunts qui viennent s'ajouter à son vocabulaire lui viennent d'un processus d'emprunt commun à tous les dialectes et les langues du monde. Il ressort de ce travail que l'emprunt n'est pas un indice d'appauvrissement ou de dépersonnalisation; bien au contraire, il constitue une richesse lexicale et un fond terminologique à valeur ethnographique qui sert à mieux comprendre l'évolution de la société algérienne ainsi que tous les substrats linguistiques et culturels qui forment ses us et ses coutumes. Les similitudes entre la culture algérienne et l'ensemble des cultures qui ont traversé l'histoire de l'Algérie font d'elle une véritable terre d'accueil, de diversité et de tolérance. Nous ne manquerons pas de noter qu'une recherche terminologique exhaustive à visée ethnologique et sociolinguistique serait onéreuse en termes de temps, d'effort et de documentation et qu'il serait très instructif de lui réserver un travail de recherche qui verserait dans l'étymologie des mots et les contacts des langues à travers l'histoire de la méditerranée. On retrouvera certainement dans les parlers algériens des traces de toutes les civilisations dont le bassin méditerranéen était le berceau ou une terre de passage pour de longs siècles.

Bibliographie :

1-Ageron, Ch-R., 1979, *Histoire de l'Algérie contemporaine, 1871-1954*, paris, PUF.

2-Ben Cheneb, M., 1922, *Mots turks et persans conservés dans le parler algérien*, Alger, Batisde -Jourdan & Jules Carbonel.

3-Ben Cheneb, M., 1958, *Dictionnaire pratique arabe – français*, Alger, La maison des livres.

4-Ben Cheneb, M., 2013, *Proverbes de l'Algérie et du Maghreb*, Médéa, Flitès éditions.

5-Boucherit, A., 2004, *L'arabe parlé à Alger : Aspects sociolinguistiques et énonciatifs*, Alger, ANEP.

6-Bouchrit A., "Quelques remarques à propos du cheminement des emprunts en arabe algérien", *L'Information Grammaticale*, article n°54, 1992, pp. 56-58, URL : http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1992_num54_1_3202.

7-Dubois, J., (2001), *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

8-Guella N., 2011, "Emprunts Lexicaux dans des Dialectes Arabes Algériens", *Synergies monde arabe*, N°. 8, 81-88.

9-Khelef F., Kebièche R., 2011, "Evolution ethnique et dialectes du Maghreb", *Synergies monde*

10-*arabe*, N°. 8, 19-32

11-Robert, P., 2012, *Le Petit Robert Dictionnaire Alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert.

12-Taleb Ibrahim, kh., 1995, *les algériens et leur(s) langue (s) : Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, al-Hikma.

13- ابن منظور، (1968)، لسان العرب، 15

مجلدا، بيروت، دار صادر.

14- سعد الله، أبو القاسم، (2017)، تاريخ

الجزائر الثقافي، الجزائر عالم المعرفة.